

COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE NUMISMATIQUE
DU SAMEDI 11 JUILLET 2009, à L'ESPACE SOCIO-CULTUREL DE MONPAZIER

Thème : LES MONNAIES ROMAINES DECOUVERTES SUR MONPAZIER

Conférencier : Dominique URSY

Lors de mon dernier passage à Monpazier, durant l'été 2008, j'ai eu l'occasion de voir M. Cérou Elisée Président du Groupe Archéologique de Monpazier, qui est également le créateur du Musée Archéologique de la ville. Il fut dire que depuis plusieurs années, nous sommes devenus des amis, et il a eu la gentillesse de me servir de guide à travers les diverses salles du musée. Je me suis alors étonné de ne pas y trouver quelques pièces de monnaies, en vérité, une petite douzaine de pièces romaines qui furent trouvées autour de Monpazier, mais les découvreurs n'en ayant pas fait don au musée, ce dernier s'en trouva fort dépourvu. Par chance la majorité des monnaies retrouvées furent décrites assez précisément, c'est pourquoi nous pouvons en faire une petite étude. De plus il m'est venu l'idée de rechercher sur le marché numismatique, des monnaies issus des mêmes empereurs que les monnaies retrouvées, et parfois d'obtenir pour certaines les mêmes revers, afin de coller le plus près possible à la réalité archéologique. En 2010, le musée possèdera ainsi 8 monnaies décrites précisément à l'aide de fiches jointes, ce qui est pour le visiteur un avantage indéniable lors de sa visite.

En ce qui concerne cette petite douzaine de monnaies, elles furent retrouvées sur plusieurs sites dont voici la liste sommaire avant de les étudier plus en détail par la suite :

Commune de LAVALADE : un bronze de Marc-Aurèle

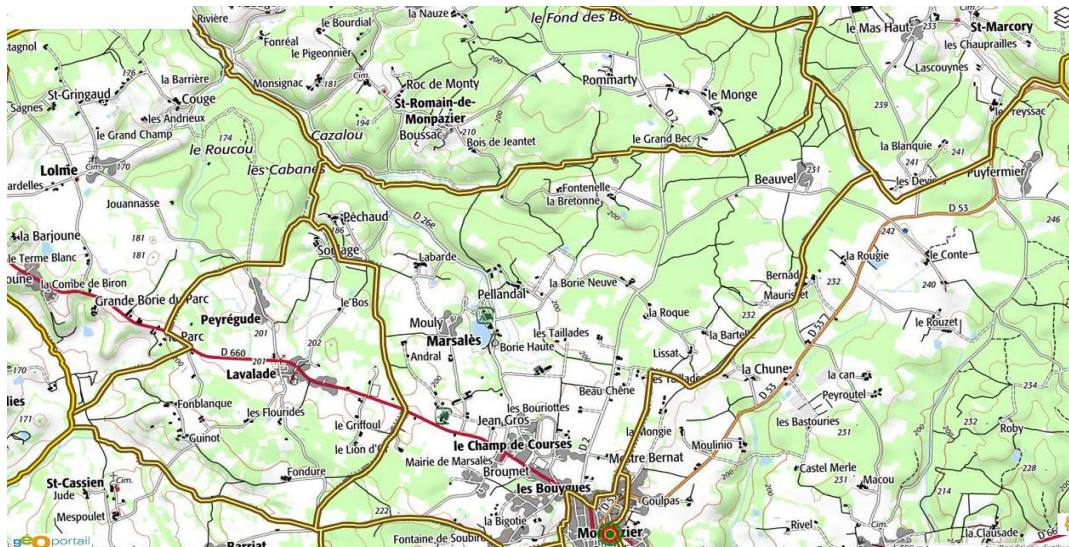
Commune de MARSALLES : lieu dit « Jeangros », un bronze de Postume

Commune de CAPDROPT : Fouille réalisées par la D.R.A.C. en 1994 et 1997 dans l'église : un antoninien de Probus et un follis de Maximien.

Commune de SAINT-MARCORY : Sépulture d'un cavalier, 6 monnaies contenue dans une bourse, à savoir : un antoninien d'Aurélien, un autre de Probus, trois follis dont deux de Maximilien Hercule, et un de Maximilien II Daza, puis enfin un follis réduit de Constantin.

Enfin tout proche de la fontaine de BERNADIO, fut retrouvé un document métallique qui n'est pas une monnaie (et qui semblerait être une médaille antique), mais en tout cas qui se rapporte fortement à la mythologie romaine.

Soit au total onze objets, dont 10 monnaies retrouvées et déclarées à ce jour, que nous allons maintenant tenter de décrire.



1 - LE SITE DE LAVALADE : (2 km de Monpazier)

En fait M. Cérou m'a signalé que c'était la première monnaie dont il avait eu la connaissance, et que sa découverte était fort ancienne, en tout cas antérieure à la seconde guerre mondiale, sans doute en 1936.

A cette date un agriculteur, M. Boisserie, retrouva dans un champ labouré une monnaie de bronze à l'effigie de l'empereur Marc-Aurèle (139-180). Il semblerait qu'il y ait eu une publication dans le bulletin Tome LXIV, pages 162-163 de la Société Archéologique du Périgord, article rédigé par le docteur l'Honneur. Il semble utile d'ajouter que sur le site de la découverte, Elisée Cérou a récupéré plusieurs vestiges, chose qui lui permis de situer une villa gallo-romaine (au lieu dit : « Le Parc ») sur la commune de Lavalade. Il a par ailleurs (en 2004), établi un dossier complet sur ce site et l'a transmis à la D.R.A.C. Aquitaine. **De ce fait, la villa gallo-romaine de Lavalade est, ainsi, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques et, par la même, protégée par la D.R.A.C. !**

Personnellement j'ai pu retrouver pour le musée une monnaie de bronze de cet empereur, en fait le plus gros bronze qui existait à l'époque, à savoir : un sesterce dont la description se trouve ci-dessous.



Dans le système monétaire romain, le sesterce valait deux dupondius (ou quatre as). Il fallait ensuite avoir quatre sesterces pour obtenir un denier d'argent, et 25 deniers correspondaient à une monnaie d'or : l'Aureus. Le sesterce représentait alors la centième partie de l'Aureus.

Sur la monnaie ci-dessus, on retrouve à gauche, la tête nue de l'empereur Marc-Aurèle, associé à la légende : AVRELIVS CAES ANTON AVG PII F, soit Aurélius Caesar

Antoninus Pii Filius, que l'on peut traduire par : Aurèle César fils de l'Auguste Antonin le Pieux.

Il s'agit d'une monnaie de 25.8 gr, et d'un diamètre de 29 à 31 mm, axe 11 h émise à Rome en 156-157, référencée dans le Cohen sous le n° 170.

Au revers on retrouve la félicité debout appuyée sur une colonne et tenant un caducée et un sceptre. La légende étant : TR POT XI COS II : S C, soit Tribunicia Potestate XI Consul II Senatus Consulte, que l'on peut traduire par : Revêtu de la onzième puissance tribunitienne, consul pour la seconde fois, monnaie émise par décret du sénat.

Afin de clore cette partie, terminons sur ces quelques mots relatifs à l'empereur Marc-Aurèle :

Marc-Aurèle est né le 26 avril 121, il perdit son père très tôt, à l'âge de 9 ans. Il est le petit fils de Marcus Annius Verus, beau frère d'Hadrien et apparenté à Trajan, et le fils de Domitia Lucilla, la demi-sœur d'Hadrien. Il reçoit une éducation soignée avec Hérode Atticus et Fronton comme professeurs. En 13, il se convertit au stoïcisme, source de son inspiration pour la rédaction des Pensées. A la demande d'Hadrien mourant, il est adopté en même temps que Lucius Verus, par l'empereur Antonin le Pieux. A partir de 138, il est fiancé à Faustine (née en 128 ou 132), qu'il épousera en 145. On sait qu'il fut César dès 139, puis revêtu du consulat en 140, et de la puissance tribunitienne en 147, en 161, il succède à Antonin le Pieux, jusqu'au 17 mars 180.

2 – LE SITE DE MARSALES / Un bronze de Postume.

Cette Monnaie fut retrouvée en 1976 au lieu dit « Jeangros », par Mme F. Boom, fortuitement en jardinant, il s'agit d'une monnaie d'un poids de 7.5 gr ayant un aspect Or rougeâtre. Actuellement cette personne réside à Monpazier même.

N'ayant pas eu une photographie nette de la monnaie, mais des renseignements assez précis, je peux tout de même dire que, de par son poids, cette monnaie ne peut pas être un antoninien, dont le poids sous Postume, varie entre 3 et 4 grammes. De plus ces antoniniens comportent encore peu d'argent, environ 15 à 20%, ils sont donc d'un aspect grisâtre, blanc argenté, car elles sont des monnaies de billon.

Il s'agit très probablement d'un double sesterce, issu d'un monnayage irrégulier. Ce type de monnaie était frappé à partir d'anciens bronzes principalement du second siècle.

Cependant ici le poids assez léger de cet exemplaire laisse à penser que cette monnaie fut frappée sur un as en laiton ou en orichalque fortement usé. A l'état naturel, où nettoyée, une monnaie de cette matière brille comme de l'or, c'est pourquoi, cette monnaie a pu, lors de sa découverte, être prise pour une monnaie en Or bas.

Ci-dessous se trouve une représentation d'une monnaie de ce type, d'un poids de 10 grammes pour un diamètre de 23 à 25 mm.



Postume essaya vainement de restaurer une orthodoxie monétaire en Gaule grâce à des gisements de minerai importants. Pour les bronzes, il ressuscita le système de Trajan-Dèce (249-251), avec des doubles sesterces radiés ainsi que des sesterces avec la couronne laurée. La crise monétaire et politique provoquèrent l'échec de cette restauration monétaire. La frappe officielle des bronzes de Postume cessa rapidement. La pénurie de bronze, en Gaule et la baisse de l'aloï de l'antoninien provoquèrent une multitude d'imitations qui furent frappées entre 263 et 266 pour les doubles sesterces.

Ces monnaies, surfrappées avec des coins grossiers au nom de Postume portent parfois l'empreinte d'origine, ce qui laisse supposer que les faussaires surfrappaient à froid. En faisant une telle opération, ils retirèrent de la circulation des monnaies d'une valeur d'un sesterce, d'un dupondius (1/2 sesterces), ou d'un as (1/4 de sesterces), pour les transformer en sesterces ou double sesterces : l'opération était donc rentable.

Parfois, le simple fait d'ajouter une couronne radiée, grossièrement taillée sur le portrait de l'ancien sesterce, le faisait doubler de valeur. L'existence de telles fraudes révèle que les utilisateurs accordaient une réelle importance à la présence d'une couronne radiée pour déterminer la valeur faciale d'une monnaie.

3

Il va sans dire, que parfois les légendes de ces monnaies sont dégénérées, il manque souvent des lettres, en principe la légende complète devrait être : IMP C M CASS LAT POSTUMUS P F AVG, soit Impéreur César Marcus Cassius Latinius Postumus Pius Felix Augustus, que l'on peut traduire par : l'Empereur César Marcus Cassius Latinius Postume Pieux et Heureux Auguste. Cette légende se trouvant associée à l'avvers au portrait radié de l'empereur.

En ce qui concerne le revers, la légende que l'on m'a communiquée serait : M C L P AVG. Il semblerait logique d'y voir un rappel des prénoms de l'empereur, ainsi que de son titre d'Auguste, ceci m'étonne un peu, mais avec toutes ces imitations, on ne sait jamais.

En principe le revers présente le plus souvent une allégorie. Une forme humaine y a été vue, décrite comme un guerrier tenant une lance, tordue vers le haut, de la main droite, et une épée ou un sceptre de la main gauche.

Cette description me fait plutôt penser : si le personnage est en mouvement, à la paix (PAX AVG), portant la lance et portant la lance et un rameau d'olivier. Cependant, si la lance semble tordue, il est possible que ce soit une palme, dans ce cas, il est possible d'y reconnaître la victoire (VICTORIA AVG), tenant une couronne et une grande palme.

Par contre si le personnage est statique, on peut penser qu'il s'agisse d'une représentation de la vertu (VIRTUS AVG), tenant également une lance, mais aussi un globe.

Avant de conclure sur la monnaie de Marsalès, il m'a semblé utile de se remémorer ces quelques lignes écrites par M. Cérou sur la vie de cet empereur gaulois.

Qui était donc Postumus (orthographié également Posthumus) ?

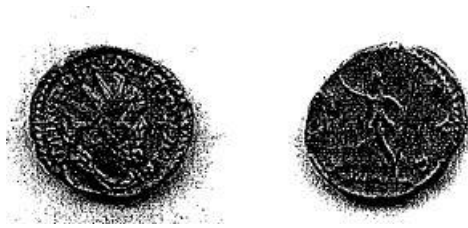
Officier gaulois, commandant des armées gauloises en Gaule et en Germanie pour le compte de l'empereur Gallien, MARCVS CASSIANVS POSTVMVS avait une grande popularité parmi ses troupes et dans presque toute la Gaule.

Après la captivité et la mort de Valérien, son père, l'empereur Gallien passait à Rome une existence nonchalante, alors que les Francs et les Alamans harcelaient la frontière rhénane et l'est de la Gaule. Profitant de l'indolence de Gallien, le général Postumus, tacticien avisé et calculateur, se fit proclamer par ses soldats, empereur des Gaules en lieu et place de l'empereur Gallien, et ce en 260, après que les Gaulois eurent tué à Cologne Saloninus, fils de Gallien, et son conseiller Silvanus.

Pour diriger son empire, Postumus s'adjoignit ensuite son fils Junius, considéré en Gaule comme un grand orateur. Les troupes d'Espagne, de la région rhénane et de Bretagne légitimèrent les deux Augustes, et l'on frappa bientôt monnaie en leur honneur, l'usurpateur fut adulé des Gaulois et redouté de ses voisins germaniques ou Barbares, qui franchirent rarement le Rhin.

Gallien, ayant enfin pris conscience du danger tenta, mais vainement, de reconquérir la Gaule. Postumus résista avec succès et peu de temps après écrasa un soulèvement près de Mayence. Mais, la bataille terminée, son fils et lui furent massacrés par leurs propres soldats à qui ils avaient refusé la mise à sac de la ville. Ironie du sort ou signe du destin, l'empereur Gallien fut assassiné la même année que Postumus, en 268.

4 – Afin de remplacer la monnaie retrouvée par Mme Boom à Marsalès, j'ai pu trouver pour le musée en antoninien de l'empereur Postume, avec un revers assez semblable à la monnaie retrouvée.



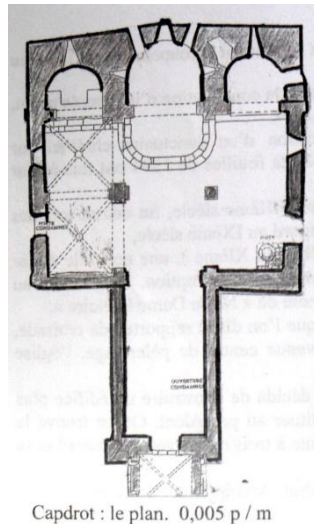
Il s'agit d'une monnaie de billon de 3.12 gr, pour un diamètre de 20 à 22 mm, axe 1 h, référence : Cohen T VI p 39 n° 220. Cette monnaie contient encore une bonne proportion d'argent, ce qui permet de la dater entre 260 et 266.

A l'avers se trouve le buste radié et drapé de l'empereur tourné à droite. La légende associée est IMP C POSTVMVS PF AVG, soit Impéreur César Postumus Pius Felix Avgustus, que l'on peut traduire par : l'Empereur Césarumus Pieux et Heureux Auguste. Au revers se trouve la Paix marchant à gauche, tenant une lance, légende PAX AVG pour AVGVSTI, signifiant la paix de l'Auguste.

Avant de quitter les monnaies de l'empereur gaulois Postume, sur les conseils de M. Cérou, je pense qu'il est très utile de citer ces quelques lignes de M. Ferdinand Lot, issues de son ouvrage intitulé : LA GAULE, en particulier la page 321, à savoir : « Postumus fut proclamé empereur par l'armée et poursuivit sans relâche, l'œuvre de délivrance de la Gaule. Il n'est pas inutile d'observer à ce propos que sa monnaie était meilleure que celle de Gallien, pour l'argent, et excellente pour l'or, signe évident d'une nette amélioration économique (plus particulièrement en Gaule) ».

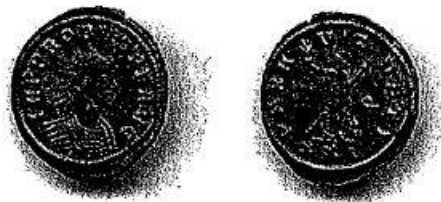
5 – LE SITE DE CAPDROT : 2 monnaies, un antoninien de Probus, et un follis de Maximien Hercule.

Ces deux monnaies, furent découvertes lors d'une campagne de fouille de la DRAC Aquitaine, en 1996-1997, à l'intérieur même de l'église de Capdrot, cette église étant considérée comme l'un des plus anciens édifices religieux du Périgord, sa fondation remontant aux alentours du IXème – Xème siècle.



Ci-dessus un plan de l'église de Capdrot.

Lors de la première campagne de fouille entre le 21.08.1994 et le 22.10.1994, le décapage du terrain fit apparaître dans le chevet Nord-Est, une structure de blocs maçonnés sur laquelle était placé un genre de piédestal certainement à usage cultuel édifié au sein d'une villa gallo-romaine, afin de servir de support à la statue d'une divinité quelconque. Lors de ce déblaiement, les chercheurs découvrirent une pièce de monnaie à l'effigie de l'empereur romain Probus (juillet 276 – septembre 282). Seulement je n'en sais pas plus sur cette monnaie, très certainement un aurélianus en bronze billonné, dont j'ai pu retrouver un exemplaire pour le compte du musée, monnaie décrite ci-dessous.



Cette monnaie de billon, d'un diamètre de 21 à 23 mm, pour un poids de 3.5 gr, axe 12 h, fut émise dans la 4ème officine (lettre Q au revers dans le champ) en 280, réf Cohen T VI p 296 n° 414.

On trouve à l'avvers le buste de Probus radié à droite avec cuirasse, vu de trois quarts face. La légende est IMP PROBVS PF AVG pour Impérator Probus Pius Felix Augustus, soit : l'empereur Probus pieux et heureux auguste.

6

Au revers se trouve la Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier dans la main droite et un sceptre transversal dans la gauche. La légende est la suivante : PAX AVGVSTI XXI Q, soit la paix conférée par l'Empereur. La marque XXI désignant le titre de la monnaie, 1 pour 20, soit 5% d'argent. La lettre Q dans le champ étant celle de l'officine n°4.

En 281, année suivante l'émission de cette monnaie, l'empereur Probus célèbre ses nouvelles victoires, il croit la paix enfin rétablie dans l'Empire. Il prend alors le titre de Persicus, les monnaies de ces années exaltent cette paix rétablie, seulement Probus se rend bien vite compte de son erreur : les Perses et les autres peuplades se montrent de plus en plus dangereux, et en 282, année de disparition, il repart en campagne militaire contre les perses.

Autres vestiges, retrouvé dans cette église, les fouilleurs eurent la surprise de mettre à jour un ancien puits, se trouvant à l'angle Ouest du transept, d'un diamètre extérieur de 1 mètre pour un diamètre intérieur de 0.60 m, et une profondeur de 4.50 m. Ce puits se trouvant alors complètement comblé, les fouilleurs mirent alors à jour un certain nombre de vestiges.

Lors de la second campagne de fouilles réalisée entre le 01.01.1997 et le 28.02.1997, les fouilleurs découvrirent entre autre la seconde monnaie : le follis de Maximien Hercule.

Dans le transept – sud se trouvait une série de sépultures datant du XVI au XVIII ème siècle, en dessous de l'une d'elle, à environ une trentaine de centimètres en dessous de la fosse contenant les restes humains, les fouilleurs découvrirent la monnaie associée à un fond d'assiette sigillée d'époque gallo-romaine.

Ici encore, je n'ai pas e précision sur le revers de cette monnaie, mais nous aurons l'occasion d'en étudier ci après, une de ce type qui se trouvait sur le site de Saint-Marcory

Toutes ces précisions étant issus d'un article de Claudine Girardy-Cillat ingénieur archéologue de la DRAC Aquitaine, publié dans le cahier du groupe archéologique de Monpazier, année 1999-2000, cahier n° 10 p. 60.

7 – LE SITE DE SAINT-MARCORY : 6 monnaies contenues dans une bourse, laquelle était déposée auprès d'un cavalier.

Je ne vais pas revenir sur la découverte de la sépulture, mais seulement sur l'étude des monnaies ; j'invite donc les curieux à consulter le cahier de 1995 du groupe archéologique de Monpazier, dans lequel un article entier y est consacré.

Cependant afin de replacer ces monnaies dans le contexte de leur découverte, il est utile d'en dire deux mots.

Un agriculteur de Saint-Marcory, M. Robert Imberty habitant au lieu dit : le Mas Haut, avait projeté la création d'un séchoir à tabac, pour cela, il avait entrepris un terrassement, et qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir, en 1947, la sépulture d'un homme chevauchant sa monture et cela, dans la posture du grand galop !

A cette époque, la notion de fouille préventive était inconnue pour la majorité des personnes ; de plus, un an et demi après la fin de la guerre, la majorité des gens n'auraient su où s'adresser pour contacter des services compétents en la matière ! Cependant M. Imberty, connaissant M. Cérou, lui apporta le poignard et les pièces de monnaies afin de les examiner. Ce dernier eut la présence d'esprit de les photographier recto verso et les remit aussitôt au découvreur (ou autrement dit : l'inventeur). Quelques temps après, en se baladant à vélo, il rencontra M. Imberty et lui demanda s'il avait conservé sa découverte, mais le brave homme lui répondit : « Cette découverte fut accidentelle et indépendante de ma volonté ! j'ai toujours respecté les morts, ils sont sacrés pour moi ; donc j'i remis le poignard et les pièces en leur lieu et place et j'ai coulé plus d'un mètre de ciment armé pour enrober l'ensemble. Je ne voudrais, pour rien au monde, que quelqu'un d'autre vienne profaner cette sépulture ! Et, tu m'entends, je ne tiens absolument pas à ce que cela s' »bruite ! ». ».

Ce cavalier, portait une fibule en fer très oxydée, et était armé d'un poignard droit (en fer cuivré) rangé dans une gaine de cuir, placé à la ceinture du côté gauche. La poignée de ce poignard d'une longueur de 6 cm, pour une longueur totale de 32 cm, portait encore ses rivets au nombre de 6, la largeur de l'arme était de 29 mm

Quant à la bourse du cavalier, elle était placée à la ceinture du cavalier et à sa droite. Elle se trouvait dans un état de décomposition avancée, car elle se trouvait réduite à l'état de sciure en peu visqueuse, tout comme les autres parties en cuir et comme la ceinture où le fourreau de l'arme. L'ensemble des six monnaies fut examiné par M. Cérou, qui en prit des photographies et que l'on peut observer dans le « cahier » de 1995. Malheureusement ces dernières sont loin d'être nettes, de plus il y a fort à parier que ces monnaies se trouvaient oxydées au contact de la bourse en cuir (très dégradée).

Suite à cet examen, les objets furent rendus à leur propriétaire, qui décida de les redéposer auprès du cavalier, avant de couler une chape de béton sur l'ensemble pour y créer un séchoir à tabac.

La modicité de la somme contenue dans la bourse, 6 pauvres monnaies de bronze, nous incite à nous poser des questions. Cette somme était-elle destinée à payer le passage d'un défunt, lors du passage du Styx ? et cela pour le repos de son âme.

8

En parlant de ceci, un jour, à M. Bost, un ancien professeur de Bordeaux III, et membre de cercle numismatique Bertrand Andrieu à Bordeaux, ce dernier, m'a affirmé, qu'il devait s'agir d'un messenger, une sorte de courrier express, se rendant d'un poste à un autre. Les quelques monnaies dans sa bourse devaient être suffisantes pour couvrir ses frais de voyage, nourriture, et entretien de sa monture. Ces courriers n'emportant jamais de grosses sommes sur eux, car ils percevaient leurs rémunérations au campement.

Maintenant, après avoir replacé ces monnaies dans le contexte de leur découverte, examinons les, car la datation de ces monnaies nous permettra d'avoir une idée sur la date de la mort du cavalier.

La monnaie la plus ancienne étant de l'empereur Aurélien (270 à 275), et la plus récente de l'empereur Constantin (307 à 337), il paraît donc raisonnable de dater la sépulture de la première moitié du quatrième siècle de notre ère.

MONNAIE N°1 : UN ANTONINIEN D'AURELIEN (270-275) :

Il s'agit là d'une monnaie de bronze d'un poids théorique de 3.87 gr, comprenant une très faible quantité d'argent, environ 5%, qui était déposée en saçant la monnaie, dans un bain de métal blanc, argent étain. La monnaie obtenait ainsi, à moindre frais, un aspect sympathique ce qui la protégeait ainsi de la corrosion, certaines d'entre elles comportent encore de nos jours cette argenture.

A l'avvers, se trouvait la tête radiée de l'empereur associée à la légende : IMP C AVRELIANVS AVG, soit Impérator Caesar Avrélianus Augustus que l'on peut traduire par l'Empereur César Aurélien Auguste.

Le revers à la légende : RESTITUTOR ORBIS. Le restaurateur du monde , représente la Paix drapée debout, tendant une couronne de la main droite à l'empereur Aurélien, situé debout tendant la main droite et tenant une haste de la main gauche.

Afin de faire une idée de la monnaie retrouvée, ci-dessous se trouve un exemplaire similaire, même empereur et même revers, que l'on peut maintenant découvrir dans les vitrines du musée.



Le poids de cet exemplaire est de 3.0 gr, pour un diamètre de 20 à 23 mm, axe 5 h, référence Cohen T VI p 196 n° 194.

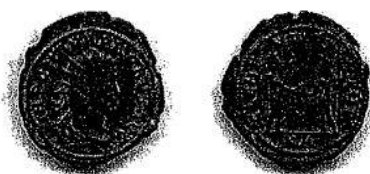
9

MONNAIE N° 2 : UN ANTONINIEN DE PROBUS (Juillet 276 à Septembre 282) :

Il s'agit comme la monnaie précédente d'un antoninien, on y retrouve l'avvers le buste radié de l'empereur Probus, associé à la légende : IMP C M AVR PROBUS AVG, soit Impéreur Caésar Marcus Aurèleianus Probus Augustus, que l'on peut traduire par l'Empereur César Marc Aurèle Probus Auguste.

Au revers, on retrouvait l'empereur debout recevant le globe de Jupiter appuyé sur une haste. La légende associée étant : CLEMENTIA TEMP, Clémentia Temporum, soit Clémence des Temps.

Ci-dessous un exemplaire assez semblable de l'atelier de Tripoli (lettre KA et croissant de lune), émis en 276.



En ces temps troublés le retour à la clémence des temps, ou comme sur la monnaie précédente, à la restauration du monde, semblent des vœux pieux, devant les attaques barbares.

A la fin de la dynastie des Sévères en 235, l'empire plongea dans une politique chaotique où les empereurs se succédèrent au gré des acclamations impériales.

Peu d'entre eux furent capables de se maintenir pendant plus de cinq ans citons ainsi Aurélien et Probus. Etant à la fois de bons dirigeants politiques et de grands chefs militaires, Ils furent les hommes forts de cette période que l'on appelle l'anarchie militaire. Probus s'inscrit dans la continuité politique d'Aurélien et de ses réformes. Il entreprit de maintenir l'empire unifié, continua la décentralisation de Rome, et tenta de conserver un système monétaire stable, en mettant un frein à l'éternelle dévaluation de l'antoninien.

L'empire romain ne put jamais se relever de cette crise : c'est le début de la décadence romaine.

10

– MONNAIE N°3 : FOLLIS DE MAXIMIEN HERCULE, revers le temple de Rome, de 6.5 gr vers 307.

Cette monnaie est un follis, cependant son poids est assez léger 6.5 gr, au début de la diarchie Maximien-Dioclézien, le follis est une monnaie de bronze argentée de plus de 10 gr, mais son poids diminue rapidement et effectivement vers 307-308, on retrouve des follis de 6.5 gr d'un poids semblable à la monnaie de Saint-Marcory.

Le follis où nummus fut créé en 294, cette nouvelle espèce en bronze saucé, date donc du début de la Tétrarchie. Cette monnaie s'inscrit dans un programme de restauration monétaire avec la volonté de retrouver la stabilité monétaire du haut empire. A sa création, un aureus vaut 100 folles, mais rapidement, ce système va être mis à mal par les événements et par la crise économique que traverse l'empire. Cette monnaie va donc connaître une dévaluation rapide passant de 10.15 gr en 294, à 6.77 gr en 306, puis 5.41 gr en 311, pour finir à 3.8 gr en 313.

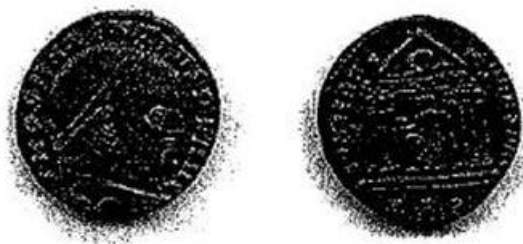
Au début Maximien Hercule est subordonné politiquement à Dioclétien, c'est la diarchie, mais en 293, ce système est complété par la création de deux césars, Constance I (subordonné à Maximien), et Maximien Galère rattaché à Dioclétien, c'est dans ce contexte qu'est créé le follis en 294.

En ce qui concerne la monnaie retrouvée, se trouvait à l'avers, la tête laurée de Maximien Hercule, tournée à droite, la légende associée était : IMP C MAXIMIANVS PF AVG, soit Impéreur César Maximianus Pius Felix Augustus, traduisible par l'Empereur César Maximianus Pieux et Heureux Auguste.

Au revers se trouvait le temple hexastyle (6 colonnes) de Rome posé sur 3 marches avec fronton triangulaire décoré, il existe des variétés, où le fronton est orné d'une croisette, où d'une couronne, certains exemplaires comportent au centre la statue de Rome assise à gauche sur le bouclier, tenant un globe de la main droite et un sceptre long de la main gauche. La légende associée est : CONSERV VRB SVAE, pour Conservatoris Urbis Suae, traduisible par : les protecteurs de leur ville, à l'époque romaine, Urbis signifie la ville, c'est-à-dire : Rome. Les protecteurs étant les empereurs Maximien et Dioclétien.

Le temple de Rome avait été dédié en 141 par Antonin, il figure sur de nombreuses pièces en particulier sous Philippe I dit l'Arabe (244-249), pour commémorer le millénaire de la ville. Il fut détruit par un incendie en 307, Maxence, fils de Maximien, païen s'empressa de le reconstruire.

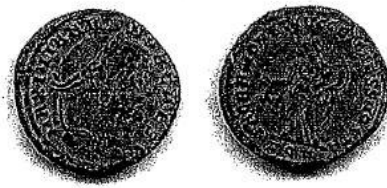
Ci-dessous une monnaie de Maxence représentant le temple de Rome, émise vers 308-310, d'un poids de 5.5 gr, pour un diamètre de 22 mm, axe 6 h, référence Cohen T VII p 168 n° 22.



11

Ci-dessous le follis de Maximien, acquis pour le musée de Monpazier, d'un poids de 6.0 gr, pour un diamètre de 25 à 28 mm, axe 6 h, référence Cohen T VI p 35 n° 503 variété. Cette monnaie fut émise à Aquilée en Vénétie et Istrie, dans la troisième officine.

A l'avers se trouve la tête laurée à droite de l'empereur Maximien Hercule, associé à la légende : MAXIMIANVS NOB CAES, soit Maximianus Nobilissimus Caesar traduisible par Maximien Noble César. Le revers étant différent de la monnaie de Saint-Marcory ? représente la monnaie debout à gauche tenant une balance et une corne d'abondance, la légende associée est : SACRA MONET AVGG ET CAESS NOSTR, dessous AQ (gamma), signifiant : SACRA MONETA AVGVSTORVM ET CAESARVM AQUILEE, soit la monnaie sacrée de nos augustes et nos césars.



MONNAIE N° 4 : FOLLIS DE MAXIMIEN, REVERS LE GENIE DU PEUPLE ROMAIN, 11.80 gr émis vers 294.

Cette monnaie est encore un follis du même empereur Maximien Hercule, mais il est d'un poids plus important ; 11.80 gr, il s'agit donc d'un exemplaire suivant de peu la création du follis = vers 294, rappelons que vers 300 le poids théorique était déjà tombé à 10.1+5 gr. Comme nous l'avons déjà dit, Maximien dit Hercule se plaçait donc sous la protection de ce dieu, alors que son co-empereur Dioclétien se plaçait, lui, sous celle de Jupiter.

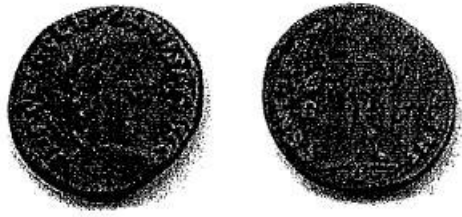
Le revers fait référence au génie du peuple romain, la légende étant GENIO POPVLI ROMANI, le génie : Génius, étant représenté nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche.

J'ai pu retrouver pour le musée, une monnaie possédant un revers semblable, mais émise pour Dioclétien.

Il s'agit d'une monnaie de 9.2 gr, et d'un diamètre de 25 à 26 mm, axe 6 h, référence Cohen T VI p 426 n° 101, émise à Alexandrie (lettre A) dans la quatrième officine (lettre delta), entre 294 et 306 vu le poids de l'exemplaire.

A l'avvers, on retrouve le buste lauré et drapé tourné à droite, de l'empereur dioclétien, la légende associé est : IMP C DIOCLETIANVS PF AVG, pour Impérator Caésar Dioclétianus Pius et Felix Augustus, soit l'Empereur César Dioclétianus Pieux et Heureux Auguste.

Au revers se trouve le génie du peuple romain, debout, tenant une patère et une patère et une corne d'abondance, la légende associée est GENIO POPVLI ROMANI A F dessous un delta, soit le génie du peuple romain, Alexandrie, F étant une marque de monétaire, le delta signifiant que la monnaie est sortie de la quatrième officine.



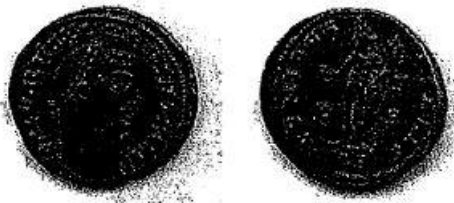
MONNAIE N°5 : UN FOLLIS DE MAXIMIN II DAZA 5305-313° ? 7.6 GR, revers le Génie.

Il s'agit encore d'un follis, mais d'un autre empereur MAXIMIN II DAZA ou DAIA (mai 305 à avril 313), il était le neveu de GALERE et lui était subordonné.

A l'avers se trouve la légende GAL VAL MAXIMINVS NOB C, pour Galérius Vlérius Maximinus Nobilissimus Caésar, traduisible par Galère Valère très noble César.

Il était devenu César en 305, il ne sera Auguste qu'en 309, Le revers fait aussi référence à un génie coiffé d'un modius, une mesure, de blé, tenant une victoire et une corne d'abondance. Ici encore il ne peut s'agir que du génie du peuple romain, ou du génie du César (GENIO CAESARIS), ici encore, je ne peux pas trancher car la photocopie est très sombre. Le poids de cette monnaie est de 7.60 gr, ce qui peut-être un moyen de datation, sans doute auour de 307, son diamètre est de 22 à 24 mm, son flan est assez irrégulier.

Ci-dessous une illustration d'une monnaie semblable, du même empereur, revers GENIO CAESARIS, soit le génie du César tenant une patère et une corne d'abondance. Cette monnaie émise à Alexandrie est d'un poids plus léger, 5.8 gr, possède un diamètre de 23 à 25 mm, axe de 12 h, référence Cohen T VII p 146 n° 40.



13

MONNAIE N° 6 : dernière monnaie de la bourse, un FOLLIS réduit ou NUMMUS de CONSTANTIN I le grand, au revers représentant le SOLEIL, 2.50 gr

Cette dernière monnaie est de l'empereur Constantin le Grand (juillet 307 à mai 337), elle est assez intéressante car, de par son faible poids de 2.50 gr, il semble s'agir d'une division du follis, déjà très léger sous Constantin (de l'ordre de 4.5 gr), je pense donc qu'il peut s'agir d'un demi-follis. Ce divisionnaire étant assez rare, en effet, le follis se dévaluant assez rapidement, sa production fut vite abandonnée à partir de 313, il s'agit donc ici d'une monnaie du début du règne de Constantin. Notons également qu'il existait aussi des quarts de follis, tout aussi rares.

Cependant, je suis étonné, car le diamètre de la monnaie est de l'ordre de 22 à 24 mm, ce qui correspondrait au diamètre du follis, le diamètre du demi follis étant lui plus petit, de l'ordre de 20 mm, une question se pose alors : il se peut que la monnaie soit usée et donc d'un poids plus faible, il se peut aussi qu'elle ne soit pas issue d'un atelier impérial, et donc une imitation du type impérial, fabriquée par des faussaires peu regardants sur le poids, qui est toujours plus faible que le poids théorique. Notre monnaie serait alors une imitation d'un follis impérial, le diamètre correspondant, mais à un poids bien plus léger ;

L'avvers de notre monnaie doit porter la légende CONSTANTINVS AVG, soit Constantin Auguste, le revers est décrit encore comme un génie tenant une patère et une corne d'abondance, la photocopie étant encore trop sombre, cependant, il est possible que le revers soit une représentation du soleil.

Le personnage du revers serait alors Sol, debout tourné à gauche, à demi nu et tête radiée, portant un manteau rabattu sur l'épaule et tenant un globe de la main gauche.

La patère étant en fait le globe et la corne d'abondance, les plis du manteau, sur une monnaie un peu usée la confusion est possible. Dans ce cas la légende du revers serait SOLI INVICTO COMITI, ce qui signifie, à notre compagnon le Soleil invaincu.

En effet petit à petit, le génie du peuple romain serait remplacé par la représentation de Sol, le soleil, passant ainsi du polythéisme au monothéisme, préparant ainsi le terrain pour la religion montante : le Christianisme. En effet Constantin fut reconnu comme le premier empereur chrétien, même s'il ne fut baptisé que sur son lit de mort.

Afin d'illustrer cette dernière monnaie de la bourse du cavalier de Saint-Marcory, j'ai retrouvé une monnaie semblable à celle-ci, émise à Londres vers 310. Elle est d'un poids de 3.1 gr, pour 21 mm, axe 7 h, référence Cohen T VII p 289 n° 511.

A l'avant se trouve le buste lauré et cuirassé tourné à droite de l'empereur Constantin. La légende associée est : IMP CONSTANTINVS AVG ? Soit Impérator Constantinus Augustus, mis pour l'empereur Constantin Auguste.

Au revers on trouve une représentation du soleil à demi nu, debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe de la gauche, les lettres dans le champ S et F, étant des marques de monnayeurs, les lettres PLN en bas, signifiant le nom de l'atelier Londres. La légende associée est SOLI INVICTO COMITI, soit à notre compagnon Sol invaincu.

14



LE SITE DE LA FONTAINE DE BERNADIO : un document relatif à la mythologie romaine.

A ce sujet, je vais pour une bonne partie reprendre l'article fort complet qu'écrivit M. Cérou et qui fut publié dans le Cahier du Groupe Archéologique de Monpazier, année 2006, n° 16, page 19.

Cette médaille fut retrouvée il y a longtemps, en février 1938, par M. André Périer alors âgé de 26 ans, de nos jours décédé, et qui fut pendant longtemps, l'archiviste du groupe archéologique de Monpazier.

Cette médaille fut découverte, près de la fontaine de BERNADIO, à 50 cm de profondeur en arrachant un noyer. D'après lui, cette médaille en bronze recouverte de vert de gris, devait être d'époque romaine, en effet d'après certains numismates, selon la description donnée par M. Périer, cette médaille pourrait dater de l'an 70 de notre ère.

Après sa découverte, elle fut placée avec d'autres vieilles pièces de monnaie, malheureusement, elle fut mélangée, oubliée et remise avec toutes les autres au curé Barrière qui en faisait la collecte.

Toutefois, son inventeur avait pris soin de la décrire et d'en faire un petit dessin, ainsi que d'en mesurer son diamètre 25 mm, malheureusement son poids est inconnu.

D'un côté de la médaille se trouvait la louve romaine allaitant Remus et Romulus, avec au dessus une grappe de raisin avec une feuille de vigne et une vrille, on y trouvait également une légende composée des trois noms suivants : ONO PALLAS VENUS.

Sur l'autre face de cette médaille, cette fois-ci anépigraphie, se trouvait figuré au centre, un vase à sacrifice, avec à sa droite, un aspersoir, et, à sa gauche, un simpule (ustensile servant à puiser le vin où l'huile dans un récipient). Ces différents objets se trouvant sur la médaille un caractère rituel et mythologique. Il est fort possible que cette médaille fut jadis offerte à titre votif à la fontaine toute proche.

15

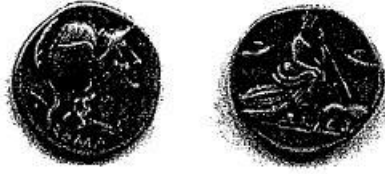
En effet le nom de la fontaine, dériverait des noms BORMO, et DIO. BERNA étant une déformation d'origine germanique du nom BORMO, qui était un dieu gaulois des eaux fort réputé, ce que confirme la seconde partie du nom DIO, la fontaine devait donc, il y a très longtemps, avoir une origine sacrée, et par la suite des offrandes y furent sans doute consacrées.

Examinons à présent la légende présente sur une des faces de la médaille.

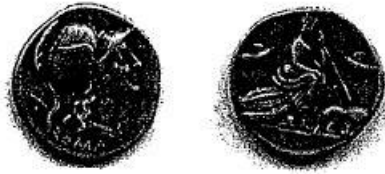
On trouve tout d'abord le nom ONO, il semblerait que se cache derrière le nom du dieu grec OENEE, dieu de la viticulture, qui a donné naissance à notre nom œnologie, cette interprétation semble correcte car sur la même face se trouve une feuille de vigne et une vrille. Cependant la présence de la louve allaitant Rémus et Romulus se rattacherait surtout à Enée. Ce dernier était prince troyen, fils de la déesse grecque Aphrodite, il avait quitté la ville de Troie ravagée par les flammes, et, ayant ensuite débarqué en Italie, il y fonda, au 7^{ème} siècle av..JC, la ville de Lavinium.

Enée, fut à demi défié par Rome, ainsi que Romulus, les romains prétendaient, d'ailleurs, que ce dernier était le fils d'Enée. Enée, était donc pour les romains, le pré fondateur de Rome et avait un rapport direct avec la louve romaine puisque, cette dernière fut nourrice de Romulus. Ainsi il paraît donc vraisemblable que le nom d'ONO ait été utilisé, par les romains, pour désigner Enée et Oenée, sous le même qualificatif. C'est du moins ce que nous font supposer les symboles décrits plus haut.

Ci-dessous une monnaie de la République romaine frappée en 115 – 114 av. JC et représentant la déesse Roma assise sur une pile de boucliers, la louve à ses pieds allaitant Rémus et Romulus :



Un autre exemple de monnayage, plus tardif, de l'époque constantinienne, vers 330, émis à Rome (légende URBS ROMA : la ville de Rome), avec au revers la louve et les jumeaux :



PALLAS et VENUS

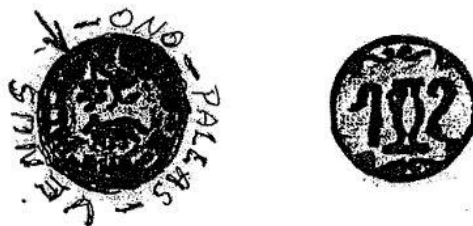
16

Examinons, maintenant, les noms figurant sur la médaille découverte à « Bernadio » par André Périer :Les interprétations, en seront plus faciles, en effet Pallas était l'épithète rituelle de la déesse grecque Athéna, la Minerve romaine, toutes deux des déesses de la guerre. Ci-dessous une monnaie de Domitien émise en 90-91 et représentant la déesse.



17

En ce qui concerne le dernier des trois noms Vénus, cette déesse italique était identifiée, par les romains, à la divinité grecque Aphrodite. Vénus était avant tout, déesse de l'amour, mais aussi protectrice des cultures et des jardins. Aphrodite était selon la mythologie grecque, la mère du prince troyen Enée, cette maternité revenait, également, à sa personnification mythologique romaine : Vénus. Voilà ce que nous pouvons dire sur cette intéressante médaille, ci-dessous représentée par son inventeur.



© Copyright GAM